

31 grammes. On bouche bien le flacon où l'on a versé les substances et on l'agite pour mêler. Pour employer la mixture, on dispose le tissu sur lequel il faut opérer sur un linge plié en plusieurs doubles. On humecte bien la partie tachée avec la préparation et on frotte légèrement avec un linge fin. Si la tache est vieille, on chauffe l'étoffe à l'endroit où elle se trouve;

2° Mélangez bien de l'ammoniaque, de l'éther, de l'alcool, par parties égales ; puis placez sur la tache un morceau de papier brouillard, que vous mouillez d'abord à l'aide d'une éponge imbibée d'eau pour le rendre plus absorbant. On humecte ensuite avec la mixture et on frotte la tache. En

un instant, elle est dissoute, saponifiée, absorbée par l'éponge et le papier ;

3° Voici maintenant pour enlever les taches de toute nature, aucune ne résiste : Versez, dans une bouteille à large encolure, deux litres d'eau de fontaine bien nette et bien pure ; ajoutez gros comme une noix de cendres gravelées, une noisette de potasse, deux citrons coupés en tranches. Laissez digérer le tout pendant vingt-quatre heures. Filtré ensuite la liqueur et conservez en flacons bien bouchés. Quand vous voulez agir sur la tache, vous l'humectez avec l'eau préparée, puis vous frottez immédiatement la place avec de l'eau fraîche.



On sait que la France est en train de conquérir une précieuse colonie dans l'océan Indien.

C'est le royaume malgache composé de la superbe île de Madagascar que quelques régiments français sont allés prendre à la provocante reine des Hovas. La campagne est exceptionnellement dure aux braves soldats français dont rien cependant ne peut abattre le courage. Lisez plutôt la lettre d'un officier, du corps expéditionnaire de Madagascar, que la *Nouvelle Revue* publie dans ses *Pages courtes*. Comme elle est touchante dans sa simplicité !

Il faut être loin de la patrie pour savoir combien nous est cher tout ce qui nous vient d'elle. Et il en va de même pour la famille, les amitiés, les relations, les sympathies qu'on a pu inspirer et ressentir. C'est certainement de loin, dans l'exil, qu'il soit volontaire ou non, qu'on jouit le plus vivement de tout cela.

Les joies qui nous en viennent, par les deux courriers de chaque mois, sont intenses en proportion des privations de cœur qu'on subit dans l'intervalle. Mes camarades sont comme moi-même à cet égard. Je les vois devenir sensibles et le devenir de plus en plus, à mesure que les jours de la séparation s'ajoutent aux jours. J'en sais, et plus d'un, qui sont touchés jusqu'aux larmes à la moindre brise d'affection soufflant la France jusqu'à nous.

Cela ne veut pas dire que notre virilité y perde rien. D'être sensible de cœur n'empêche pas d'être viril d'âme, et je compte bien que nous le serons jusqu'au bout, jusqu'à Tananarive, jusqu'à la victoire.

Nos hommes ont le moral beaucoup moins sauf que nous. La différence d'âge en est, en grande partie, cause. Plus jeunes, ils ont moins de résistance aux funestes influences du climat, et il n'en